

Nom de l'Étudiant = Samba Njugu

Bandji Koto.

Il était une fois, dans un village, un enfant très, très étonnant qui s'appelait Bandji Koto.

En réalité, c'était ainsi que les gens l'appelaient, mais le nom qu'il s'était donné lui-même était Samba Njugu Biig.

Sa première merveille il l'a faite le jour de sa naissance.

Son père et sa mère habitaient le même village. Sa mère était une très, très vieille femme. Si vieille qu'on la croyait avoir dépassé l'âge d'enfanter. Elle avait déjà mis au monde beaucoup de garçons. Ces fils étaient à l'âge adulte et se préparaient chacun à fonder un foyer.

Une nuit, alors qu'ils se préparaient à aller courtiser des jeunes filles d'un village voisin, leur vieille mère sentit quelque chose parlait dans son ventre.

Bandji Koto disait:

- " yaay mets-moi au monde.

Celle-ci lui répondit :

- " Je ne peux pas mettre au monde un enfant qui me le dit lui-même "

Alors je vais voir le jour personnellement, lui dit-il. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Bandji Koto vu le jour cette nuit même. Aussitôt il se tourna vers sa mère et lui dit :

- " Yaay (maman) libère-moi de mon cordon ombélical ?"

Celle-ci lui répondit :

- " Je ne le fait pas à un enfant qui me le dit lui-même

Alors je vais me libérer moi-même de mon cordon ombélical. Et il fit ce qu'il dit .

Il se retourna vers sa mère et lui dit :

- " yaay donne moi un nom. "

Celle-ci lui répondit :

- " Je ne peut pas baptiser un enfant qui me le demande personnellement .

Il dit alors à son père :

- " Baay donne moi un nom. "

Celui-ci lui répondit

- " Je ne peut pas baptiser un enfant qui me le demande personnellement. Alors leur dit-il je vais me baptiser moi-même

- C'est moi Samba Njudu Biig

Plus âgé que son père.

Plus âgé que sa mère.

Du même classe d'âge que les enfants.

Aussitôt après il demanda à sa mère :

- " yaay où sont mes frères ? "

Celle-ci lui répondit :

- " Ils sont aller courtiser dans un autre village.

- Je vais les suivre, dit-il.

Le village dans lequel ses frères allaient courtiser était un peu distant. Dans ce village habitait une très vieille femme, une très , très mauvaise " Deum" (Dëmm).

Celle-ci avait beaucoup , beaucoup de filles. Ces jeunes filles étaient très, très belles. Plus belles dans tout le voisinage.

Aussitôt après avoir rejoint ses frères , "Samba Judu biig " fut contraint de rebrousser chemin. Mais il insista. Ceux ci lui dirent :

- " Comment un bébé né hier nuit seulement ose-t-il nous

suivre alors que nous allons courtiser ? " Et ils furent obligés de le battre avant d'obtenir satisfaction. Mais en retournant il leur dit :

- " vous êtes incapables de trouver le moyen de me faire rebrousser chemin" Et il rebroussa chemin.

Ses frères marchèrent, marchèrent, marchèrent tant le village était lointain. Arrivés à mi-chemin, l'un d'eux ramassa une bague toute brillante et s'exclama :

- " aeuh ! Tu vas courtiser et tu ramasses une bague. Que vas-tu faire ? " un autre lui répondit .

- " très simple, tu la mets dans ta poche pour l'offrir ensuite à ta fiancée une fois arrivé ".

Il prit la bague, la noua dans son mouchoir et la mit dans sa poche. Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent, tant la route était longue. Arrivés à l'ombre d'un baobab, ils s'arrêtèrent tout couverts de sueur. Celui qui avait ramassé la bague dit :

- " Ooko ! Comme nous avons chaud !"

La bague répondit du fond de la poche :

- " de toi ou de moi qui a le plus chaud ? " Moi qui suis nouée dans un mouchoir, mise dans une poche et promenée sous le soleil, qui a le plus chaud ?

Celui-ci s'écria :

- " C'est Bandji Koto. "

Il l'expulsa, le dénoua, le bâtit fortement. Celui-ci rebroussa chemin. Mais avant de se retourner il leur dit :

- " Vous ne serez pas capables de trouver le moyen de me faire rebrousser chemin. Et il s'en alla.

Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent, tant le village était loin. Arrivés près d'un croisement de routes, l'un d'eux vit scintiller un bracelet en or et le ramassa en s'écriant :

- Aeuh ! Tu vas courtiser et tu ramasses un bracelet en or, que vas-tu en faire ?

Un autre lui répondit :

- "Très simple, tu le ramasses, tu le met dans ta poche, tu l'offres à ta fiancée une fois arrivé ;"

Il prit le bracelet, le noua dans son mouchoir et le mit dans sa poche. Ils continuèrent leur route.

Ils marchèrent, marchèrent , marchèrent, tant le village était loin. Arrivés à l'ombre d'un tamarinier, ils s'arrêtèrent et l'un deux dit :

- " ooho! Que nous sommes fatigués !

Le bracelet répondit du fond de la poche

- " De vous ou de moi qui est le plus fatigué ? "

Moi qui suis noué dans un mouchoir, mis dans une poche et promené sous le soleil. Qui est le plus fatigué ? Celui qui le portait s'exclama :

- " C'est Bandji Koto !. "

Il l'expulsa, le bâtit fortement.

Alors Bandji Koto leur dit :

- " Ecoutez-moi bien, je suis votre frère et ce n'est pour rien si je tiens tant à vous tenir compagnie. Vous allez courtiser chez une vieille femme qui est très dangereuse. C'est une "Deum" (Démon), une très mauvaise " Deum". Si je ne viens pas avec vous elle va vous manger. Je vais vous donner des preuves. Si dès votre arrivée vous ne remarquez pas ce que je dis, frappez moi et obligez moi de rebrousser chemin. Dès votre arrivée, la vieille femme va vous donner du " laax " (sanglé) et du lait caillé. Ne mangez pas, c'est du poison. Laissez moi danser à cloche-pied jusqu'à ce que la calebasse se renverse. Alors vous me battrez très faiblement avec une vieille brindille et je ferai semblant de pleurer. Vous direz que je suis très impoli et que vous avez commis une grave faute en venant courtiser avec un bébé né hier nuit. La

vieille femme vous croira sur parole et croira à un accident.

Mais la nuit par contre, lorsqu'elle vous présentera le couscous à la sauce garnie de viande, mangez tout le couscous et évitez la viande . Elle tue .

Le reste, je serai le seul à le faire, continuons notre route ". Ainsi, ils continuèrent ensemble sur tout le chemin qui mène chez la vieille femme aux belles filles .

A leur arrivée, la vieille femme s'empessa de leur souhaiter la bienvenue et rassembla toutes ses filles et leurs visiteurs dans une même case, un peu isolée. Elle amena dans une calabasse un " laax" avec du lait caillé. Le met était fort présentable et semblait très appétissant. Aussitôt la calabasse déposée au milieu du cercle, Bandji Koto commença à sautiller à cloche pied sur la natte qui servait de couvert. Finalement il tituba et fit tomber la calabasse qui s'écrassa en même temps. Les frères eurent aussitôt une surprise feinte. Ils s'indignèrent et frappèrent le bébé qui pleura. Ils le traitèrent d'impoli et regretèrent s'accompagner à un bébé né hier nuit seulement.

La nuit venue, la vieille femme amena dans une calabasse du couscous à la viande. Les compagnons mangèrent tout le couscous et rendirent la viande intacte. Alors la vieille devint sceptique Elle se demanda :

- " Qui au monde a dû informer ses visiteurs qui semblent différents de leurs précédents ? "

- " Mais soyons rassurée dit-elle, personne au monde n'a encore échappé à mes pièges. Atendons la nuit, à leur sommeil ".

La nuit, alors que les compagnons dormaient déjà profondément, la vieille femme s'écaisseoit près du foyer éteint, prit une pierre et se mit à, aiguiser son couteau :

- karaas
- karaas
- karaas

Bandji Koto, qui n'était pas du tout endormi, souleva sa couverture et lui demanda :

- " Ndeye ndaasaan loo di daas (vieille femme qui aiguiser) pourquoi aiguises-tu. Est-ce pour tuer un mouton, est-ce pour tuer une chèvre, ou est-ce pour tuer une vache que tu aiguises , ?"

La vieille femme sursauta et lui dit :

- "Euy! Mon enfant commentt se fait-il que tu ne t'es pas encore endormi, tous tes frères dorment. "

Bandji Koto lui répondit :

- " Moi, moi Samba Njudu Biig ? Pour me faire dormir il tefaudra ~~xx~~ pleuvoir dans la nuit, semer du mil dans la nuit, le cultiver dans la nuit, le récolter dans la nuit, séparer les graines dans la nuit y préparer du couscous dans la nuit, me le faire manger dans la nuit , alors je dormirais ..."

La vieille femme fit tomber de l'eau dans la nuit,
Sema du mil dans la nuit
Le cultiva dans la nuit
le récolta dans la nuit
sépara les graines dans la nuit
prépara du cous-cous avec dans la nuit
le donna à Bandji Koto qui le mangea et alla se coucher.
Il commença aussitôt à ronronner quand la vieille femme reprit son couteau et recommença :

- Karaas, karaas, karaas.

Alors Bandji Koto releva sa couverture et lui dit :

- " " Mo Nday ndaasaan loo di daas (grand mère qui aiguise pourquoi aiguises -tu ? "

Est-ce pour tuer un mouton,
est-ce pour tuer une chèvre
est-ce pour tuer une vache que tu aiguises ? "

La vieille femme sursauta et lui dit :

- " Cey ! Mon enfant comment se fait-il que tu ne sois pas endormi alors que tous tes aînés doement ? "

Bandji Koto lui répondit :

- " Avant de me faire dormir, il te faudra semer du coton dans la nuit, le faire pousser dans la nuit, le tricoter dans la nuit, tisser un pagne avec dans la nuit, me couvrir avec dans la nuit. Alors je dormirai."

La vieille sema du coton dans la nuit

le fit pousser dans la nuit

le récolta dans la nuit

le tricota dans la nuit

fit un pagne avec dans la nuit en couvrit Bandji Koto qui dormit.

Entretiens il avait échangé les habits des hommes à ceux des femmes. Chacun portait un habit de l'autre sexe. En l'entendant ronfler, la vieille femme reprit son couteau et continua à l'aiguiser.

- karaas, karaas, karaas !

Comme Bandji Koto ne réagit pas, elle tua tous ceux qu'elle croyait hommes et laissa tous ceux qu'elle croyait femme et alla se coucher, dans sa chambre.

A l'aube Bandji Koto se leva avant tout le monde réveilla ses compagnons et leur dit :

- " Constatez-vous mêmes, cette vieille femme " Deum " en voulait à vous n'eût été moi. Allons vite, rentrons avant son retour ".

Ils sortirent et coururent , coururent, coururent longtemps jusqu'à leur village.

A son réveil, la vieille femme envoya son enfant (doomja) et lui dit :

- " vous m'appeler les " gorges noires " et laissez-moi là-bas " les rouges gorges ".

A son retour l'enfant lui dit n'avoir trouvé que des " rouges gorges ". Elle envoya son autre enfant (jeneen doomja) et lui dit :

- " vas m'appeler les " gorges noires " et laissez-moi là-bas les " rouges gorges ".

A son retour le deuxième enfant lui dit :

- " Maman, réellement il n'y a que des " rouges gorges ".

Alors elle se leva et dit :

- " Pour aller à Ganar un adulte est préférable et elle se dirigea vers la chambre de ses filles."

A son arrivée elle constata son euvre, ses filles habillées en garçons nageaient dans leur sang. Elle dit :

- " Je suis sûre que c'est Bandji Koto qui m'a joué ce tour"

Elle retourna dans sa chambre et pleura, pleura, pleura. Elle pleura " un vendredi jusqu'à un autre ". Finalement elle se décida à se venger de Bandji Koto.

Or, cette même année , eût lieu une pénurie sans précédent de " laalo". Il n'y en avait nulle part dans toute la contrée. La vieille femme se décida donc et se transforma en un baobab géant et se planta dans la cour de la mère de Bandji Koto. Ce baobab avait, selon les connaisseurs, le meilleur " laalo" de toute la région. Toutes les commères du village s'empressèrent à y envoyer leurs garçons pour en cueillir quelques feuilles.

A la demande de sa mère, Bandji Koto dit :

- " On regrette toujours après, jamais avant un accident. Je ne monterai pas sur cet arbre.

Un matin, alors que la quasi totalité des enfants du village était sur l'arbre (sauf " andji Koto), celui-ci se déracina et vola jusqu'au septième ciel pour se pâlcer finalement dans la cour de la vieille femme. Celle-ci retrouve son état primaire et

prit les enfants en captivité. Elle les transforma en bergers pour son troupeau de beaufs.

Quelques jours plus tard , Bandji Koto réunit tous les parents des enfants et leur dit :

- " Voilà des jours depuis que vos enfants se sont envolés vous êtes incapables de les retrouver. Si vous ^{me} faites satisfaction, je vous les rendrai. "

Les parents des enfants envolés lui dirent :

- " Qu'est ce que tu me réclames ? "

Donnez moi du couscous de l'année dernière et du lait caillé sur lequel un chameau peut marcher " un vendredi jusqu'à l'autre vendredi" sans qu'il y ait une seule faille à la surface. Ils lui donnèrent du couscous de l'année dernière et du lait caillé sur lequel un chameau peut marcher " un vendredi jusqu'à l'autre vendredi " sans qu'il y ait une seule faille à la surface. Il les mélangea, mangea le couscous au lait et prit congé d'eux. Arrivé près de la ferme de la vieille femme, il se transforma en un veau tout jeune et entra dans le ventre d'une des vaches de la ferme. Tôt le matin, la vieille femme remarqua que sa vache aller mettre bas. Un veau tout mouillé sorti du ventre de sa mère et commença à saillir. L'ayant regardé longuement la vieille femme dit :

- " Que l'on me tue si les yeux de ce veau ressemblent pas étrangement à ceux de mon Samba judu biig et elle rentra." A son départ , le veau dit aux bergers :

- " Ecoutez-moi, je suis Samba Njudu biig, je suis venu vous libérer que chacun de vous s'accroche quelque part sur moi, je vais m'envoler. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Et Bandji Koto rendit chaque enfant à sa mère.

A son retour au troupeau, la vieille femme remarqué les méfaits et dit :

- " J'avais vu juste en disant que les yeux de cet enfants

ressemblaient énormément à ceux de mon Samba njudu biig. Mais on verra. Elle s'enferma et pleura, pleura, pleura. Elle pleura un " vendredi jusqu'à l'autre vendredi " et finalement elle se décida.

Or, cette année là, dans ce village là, il y eût une épidémie sans précédent de maladie des yeux (). La vieille femme se métamorphosa en très, très vieux mendiant, avec sa besace sur l'épaule. Arrivé au village, il (le vieux mendiant) fit courir le bruit qu'il est venu soigner le fléau dont souffre le village. A tout enfant qui se présente (car les enfants mâles seuls sont atteints, les filles et les adultes sont épargnés), il exhorbite et met les yeux dans sa besace; à tout enfant qui se présente, il exhorbite et met les yeux dans sa besace jusqu'au dernier enfant. Ayant réuni tous les yeux dans sa besace, elle s'envola avec laissant tous les jeunes hommes du village (sauf Bandji Koto) aveugles .

Quelques jours après, celui-ci appela tous les parents des jeunes hommes du village et leur dit :

- " Vous voyez tous vos enfants sont aveugles depuis des jours et vous êtes incapables de les faire voir. Si vous me faites satisfaction, je vais leur rendre leurs yeux.

Les parents des jeunes hommes du village lui dirent :

- " Que faut-il te donner pour retrouver les yeux de nos fils ? "

Bandji Koto leur dit :

- " Procurez-moi du couscous de l'année dernière avec du lait caillé sur lequel un chameau peut se promener un " vendredi jusqu'à l'autre vendredi " sans qu'il y ait une seule faille à la surface ".

Ils lui procurèrent du couscous de l'année dernière avec du lait caillé sur lequel un chameau peut se promener " un vendredi jusqu'à un autre vendredi " sans qu'il y ait une seule

faillie à la surface, il les mélangea, mangea le couscous au lait et prit congé d'eux.

Arrivé près de la maison de la vieille femme il se transforma en un jeune berger et se présenta pour s'occuper de son troupeau, elle l'embaucha .

Un matin, l'ayant regardé longuement, la vieille femme lui dit :

- " Que l'on me tue mon fils si tes yeux ne ressemblent pas étrangement à ceux de mon Samba njudu biig."

L'enfant se mit aussitôt à pleurer et dit à la vieille femme :

- " Ne me compares plus à ce mauvais Samba njudu biig."

Elle s'éloignait déjà.

Le soir le jeune berger lui demanda de lui montrer sa collection d'yeux. La vieille femme refusa, finalement elle céda.

L'enfant s'y pencha, les observa un à un et se transforma en une pie qui s'envola avec la besace.

Il rendit à chaque enfant ses yeux et s'en alla dormir.

La vieille femme ayant remarqué les méfaits , enleva (un ^{''}toor) une planche du lit et la chevaucha tout en volant elle disait :

- ^{''}toor ^{''}tok ^{''}toor galang galang !

- ^{''}toor ^{''}tok ^{''}toor Galand Galand !

- ^{''}toor ^{''}tok ^{''}toor Galand Galand !

- ^{''}toor montres-moi Samba Njudu biig. Arrivé à la case de celui-ci, elle mit pied à terre et commença à ramper. Elle rampa, rampa, rempa jusqu'au pied du lit. Elle le mit dans une grande bassine et courant elle demandait de temps en temps à Bandji Koto :

- " Bandji Koto"

Celui-ci répondit .

- " oui "

Elle lui dit :

- " Tu croyais que ce jour n'arriverait pas .Pais-tu

ce que je vais te faire ?

Celui-ci répondit :

- " Si tu crois pouvoir me conduire dans un lieu où Dieu n'existe pas, fais-le ."

Elle reprit sa course de plus belle en demandant de temps en temps à Bandji Koto.

- " Bandji Koto "

Celui-ci répondit

- oui "

Elle lui dit :

- " Tu croyais que ce jour n'arriverait pas ? Sais-tu le sort que je te réserve "

Celui-ci lui dit :

- " Si tu peux me conduire dans un lieu où Dieu n'existe pas tues-moi.

A la fin de sa course, Bandji Koto déjà descendu depuis longtemps après avoir laissé quelque chose à sa place.

Quand la vieille femme posa une dernière question Bandji Koto qui se dressait maintenant derrière elle, c'est la chose qui lui répondit.

La femme lui dit :

- " Bandji Koto, sais-tu ce qui se trouve devant toi(en fait il s'agissait d'un fossé que celle-ci avait allumé et alimenté deux vendredis durant).

Celui-ci lui répondit :

- " Si tu peux me conduire dans un lieu où Dieu n'existe pas fais-le! Alors la vieille femme jeta la bassine dans le trou. Bandji Koto poussa la vieille dans le trou elle y périt vive./.